

Eté 1974.

Le silence règne dans la vieille demeure aux volets fermés, remparts insignifiants contre la canicule.

Le temps s'est arrêté...

Paul déteste l'heure de la sieste. Il n'a pas sommeil, il n'a jamais sommeil à cette heure-ci.

Le jour n'est-il pas fait pour vivre et s'amuser ?

Allongé sur ses draps moites, il patiente en fixant le plafond.

La rivière du temps s'est-elle tarie à ce point, pour que les minutes ne s'y écoulent plus ?

Le tic-tac du réveil raisonne dans la chambre tel un métronome fou, rythmant une mélodie inaudible.

Une mouche perdue s'affole sur la vitre. Le vrombissement de ses ailes focalise son attention.

La faire sortir pour ne plus l'entendre se cogner sur le verre, pour que cesse son calvaire d'insecte entêté !

Paul, glisse un pied hors du lit.

Le pas lourd, il se dirige vers la fenêtre, une perle de sueur glisse sur sa joue et s'écrase sur le carrelage tiède.

Il ouvre le battant et entrebâille le volet.

Un souffle infernal vient lui lécher le visage.

La chaleur a une odeur.

Il referme aussitôt, mais glisse un regard à travers les persiennes.

La mouche libérée disparaît dans l'azur d'un ciel sans l'ombre d'un nuage.

Le soleil d'août à son zénith inonde le jardin de ses rayons aveuglants.

Au loin, les cigales invisibles chantent leurs amours sur quelques oliviers centenaires.

De-là, il ne voit pas la rivière. Lovée dans son lit, elle l'attend derrière les cyprès, au fond du jardin.

Tant de promesses de jeux dans son onde cristalline et fraîche, mais il faut attendre...

Patience jusqu'à la fin de la sieste, puis atteindre quatre heures, comme tous ses semblables condamnés au même sort, en ce début d'après-midi d'été.

Là, enfin, la vie reprendra son cours, le temps s'écoulera à nouveau.

Le soleil échappé du zénith, libérera l'ombre des grands cyprès sur les berges de la coulèuvre d'émeraude.

Pieds nus sur les galets brûlants, Paul et ses copains s'y retrouveront.

Baignades, jeux et goûters délicieux combleront enfin

le reste de la journée, jusqu'au crépuscule.

Mais en attendant, prix à payer, Paul le sait, il doit braver la sieste, il faut braver l'ennui...